

REFEREDUM-CONCOURS



Flash

2^{me} Année

Journal des Etudiants du Constantinois

Numéro 12

APRÈS VOUS, MESDEMOISELLES !

On a donné le droit de vote aux femmes. Fort bien, disent les femmes. Les hommes, galants, réservent encore leur opinion...

Il s'agit de savoir si, oui ou non, les femmes ont les mêmes possibilités intellectuelles que les hommes. Je sais que le problème a été maintes fois posé, que d'aucuns le considèrent comme résolu (ne cherchons pas à savoir dans quel sens...). Je sais aussi que si je continue à parler ainsi des femmes, je me ferai incendier...

MAIS si l'on en juge à l'échelle des jeunes filles constantinoises, on peut se demander si, elles, ont les mêmes possibilités que les jeunes gens de notre bonne ville.

En effet, Flash a lancé différents appels — qui se voulaient émouvants — pour que TOUS et TOUTES participent le plus possible à la rédaction du journal. Résultat immédiat : les jeunes filles ne participent pas à la rédaction, ou si peu...

Est-ce à dire qu'elles n'en sont pas capables ? Une question que

pas dire qu'elles sont capables de « faire silence ». Tout le monde sait que, lorsqu'une femme entre par une porte, le silence saute par la fenêtre... »

Mesdemoiselles, j'ai voulu vous défendre au comité de rédaction... et j'ai failli me faire assommer... Essayez donc de faire quelque chose, au moins pour m'éviter les représailles de nos antiféministes...

A moins qu'ils n'aient vraiment raison... et que vous ne soyez pas capables de « faire quelque cho-

FLASH
ne dort pas

L'un de nos jeunes collaborateurs Christian Arrighi a présenté une conférence sur le Jazz.

Cette conférence a eu lieu dans la salle de l'Université Populaire. Notre jeune orateur nullement ému par la foule d'amis et d'amateurs de Jazz, nous expliqua comment le jazz naquit. Il marqua ensuite la différence entre le jazz religieux ou negro spiritual et le jazz profane avec principalement l'école de la New-Orléans.

Nous écoutâmes avec un plaisir évident Little Boy du Révérend Kensley et New-Orléans Stamp par King Oliver et Louis Armstrong (1923).

Christian Arrighi a ensuite sa conférence sur Louis Armstrong qui représente le début et l'évolution du jazz. La salle réagit avec enthousiasme à l'écou-

FINI NOTRE COMPLEXE !

Eh oui ! Jusqu'à maintenant les Philippevillois avaient un complexe d'infériorité vis-à-vis des Constantinois.

Pensez ! A Constantine vous avez un tas de choses que nous n'avons pas ici.

Par exemple des trams, des ponts... Vous me direz, question des trams, qu'il faut trois quarts d'heure pour aller de la Brèche à Sidi-Mabrouk. D'accord ! Mais au moins vous les avez ! Vous avez trois ou quatre ponts vachement confortables du fait qu'ils sont suspendus... Nous on a seulement un pont romain (et encore avec la trombe d'eau il a fichu le camp...)

Pour ce qui est des faubourgs, vous en avez de tous les côtés : Sidi-Mabrouk, St-Jean, Bellevue, Lamy, etc.. Nous, on n'en a qu'un, le faubourg de l'Espérance (ainsi nommé parce qu'on espère en avoir d'autres...)

Enfin, comble de supériorité, vous avez la neige !

Avouez que ce sont là bien des raisons pour se sentir en état d'infériorité...

Eh bien, comme je vous l'ai dit, fini notre complexe ! Et tout ça

grâce à Dame Nature, qui dans un élan de générosité assez rare (puisque le dernier remonte à 1891) nous a gratifié d'une couche de neige « maison » ! Elle a fait disparaître notre complexe parce qu'elle a réglé un tas de problèmes. Ainsi, tenez, les trams : nous n'en n'avons pas besoin, et nous nous déplaçons bien plus vite. Il suffit de se placer sur le trottoir, bien calé, les jambes légèrement contractées, un coup de démarreur et en avant ! On file à une vitesse supersonique ! On se retrouve en moins de deux dans le square, après avoir dit un petit bonjour au filic de service...

Et puis, nous, on a des feux de signalisation. Des rouges, des verts, du vrai technicolor ! A tous les coins de rues, même là où il ne passe jamais de bagnoles, sauf de temps en temps la Buick des Pompes Funèbres... Remarquez que ces feux ne fonctionnent pas encore... Mais on s'entraîne...

Pour faire disparaître notre complexe, non seulement nous avons eu la neige, mais encore un CHASSE-NEIGE. Et attention



En effet, Flash a lancé différents appels — qui se voulaient émouvants — pour que TOUS et TOUTES participent le plus possible à la rédaction du journal. Résultat immédiat : les jeunes filles ne participent pas à la rédaction, ou si peu...

Est-ce à dire qu'elles n'en sont pas capables ?... J'ose avouer que certains membres du comité de rédaction l'ont prétendu... Personnellement, je n'en sais rien. Mais... je crains qu'elles n'aient pas tout à fait tort... Du moins jusqu'à preuve du contraire.

Non ! Les jeunes filles sont inconséquentes ! Elles se plaignent toujours : « Les hommes sont avantagés par rapport à nous... » Elles ajouteraient presque : « Ah ! Si c'était à refaire... » Et pour une fois qu'elles ont l'occasion de nous montrer de quoi elles sont capables : silence ! (« Je ne veux

devenir au comité de rédaction... et j'ai failli me faire assommer... Essayez donc de faire quelque chose, au moins pour m'éviter les représailles de nos antiféministes... »

A moins qu'ils n'aient vraiment raison... et que vous ne soyez pas capables de « faire quelque chose »...

Schopenhauer disait de la femme que c'est un animal aux cheveux longs et aux idées courtes... La mode est, je crois, aux cheveux courts. Si elle pouvait être aux idées longues...

Utopie, utopie !

Les femmes ont une langue, et elles savent s'en servir. Ont-elles des plumes ? Oui, au chapeau. Savent-elles s'en servir ? Oui, pour vous cacher l'écran, au cinéma...

Allons, collégiennes et laverandières, au boulot.

J.C.H.

Nous sommes à un plaisir évident Little Boy du Révérend Kensley et New-Orléans Stamp par King Oliver et Louis Armstrong (1923).

Christian Arrighi a ensuite sa conférence sur Louis Armstrong qui représente le début et l'évolution du jazz. La salle réagit avec contentement à l'audition de « Twelfth Street roof » avec le 1^{er} « Hot Five » (1926) de Weather-bird, West End Blues, Muggles avec le 2^{me} « Hot Five » (1928) de New-Orléans Function.

Enfin, en 1955, Armstrong joue avec sa formation Aint Misbehavin. C'est avec un vif plaisir que nous avons écouté cette conférence. Nous tenons à féliciter particulièrement Christian Arrighi pour son heureuse initiative et souhaitons que les jeunes de Flash et les autres soient aussi actifs.

Le Reporter de Service.



Y EN A, J'VOUS JURE !

JE ne me trouve pas mal du tout ! La preuve, c'est qu'ils sont tous comme moi (les garçons, s'entend ; les filles, c'est autre chose).

Molécule dans la masse qui dévale les rues le matin, j'arrive juste à l'heure, pour me pointer devant une porte qui va se fermer.

Je prépare mon bac. A cela, rien d'original. Nous sommes des milliers à en faire autant. D'ailleurs, comment peut-on ne pas présenter au bac ? (Le passer, c'est une autre histoire, mais, avec le temps, bien des choses s'arrangent).

J'ai des copains. Pas trop, et bien triés. Mêmes goûts, même milieu, même allure. Comme cela pas de problèmes !

Ciné le Dimanche, les arcades quelquefois, surboom à l'occasion. (Mais je commence à m'en fatiguer).

Et Marie-Chantal, avec sa personnalité excitante. Une fille du tonnerre !

UNE fois par mois, j'achète « Flash » à X... qui en a tout un paquet sous le bras et le diffuse dans la classe. J'aime mieux pour lui que pour moi. Il y a des types à qui ça ne me dirait rien de proposer quelques chose. D'abord, ces types, je ne les connais même pas !

Hier, X... m'a demandé si je voulais faire un article pour Flash. Pas question ! J'ai mon bac à préparer, les copains, le ciné, Mari-Chantal, etc... (Voir plus haut).

Et puis quoi dire ? S'il faut que je me casse la tête pour leur sortir quelque chose ! Il y a déjà les dissertations ! Ça suffit ! Encore, si on me proposait une idée ? la vérité, ce n'est pas que je sois complètement à sec mais j'ai trop peur qu'on se loute de moi... Et ce que je pense, en quoi cela les regarde-t-il ? Puisque ce sont des réflexions personnelles, cela ne peut et ne doit servir qu'à moi. Que les autres se débrouillent ! Chacun pour soi !

D'AILLEURS ne nous laissons pas attendrir ! Si ça les amuse de faire un journal, que ceux qui ont commencé continuent. Mais qu'ils ne viennent pas me casser les pieds avec leur histoire d'article ! Je l'achète tous les mois, leur canard ! ça ne leur suffit pas ?

Et même je le lis ! (Sauf lorsque je l'oublie au fond de mon cartable). Ça fait toujours passer une demie-heure. C'est d'ailleurs agréable, bien présenté, souvent marrant. J'ai l'impression que, parfois, on veut me poser un problème (Par exemple l'unité du monde scolaire, ou les loisirs des copains). Mais je ne marche pas ! J'ai assez de mes propres empoisonnements sans y ajouter ceux des autres. Là encore, chacun pour soi. Messieurs !

LE bruit a couru que « Flash » avait des difficultés (financières ou autres). L'espère qu'il va s'en tirer. Ça m'ennuierait de le voir disparaître. On s'est habitué à le lire tous les mois. Et une habitude, ça compte !

C'est peut-être cela ! Flash est devenu un élément du décor de mon existence : la Dépêche, le matin, la pièce policière, le dimanche soir, Ciné-Club tous les quinze jours, et « Flash » tous les mois.

X... a bien essayé de me convaincre que « Flash » ne tiendrait que si tout le monde s'y mettait. Mais je ne suis pas convaincu. Ma liberté me tient plus à cœur que l'existence de Flash, tout de même ! Cette liberté qui me permet de rester sur la touche avec mon ironie, quand je pourrais descendre sur le terrain et prendre ma place dans la partie qui se joue. Un des rares moments où l'on se sent supérieur !

NON ! Que Flash reste l'affaire de ceux qui le font ! Je veux y être étranger. Comme cela je puis, à l'occasion, pousser une gueulante si quelque chose ne me plaît pas. Je l'achète oui ou non, ce journal ? Cela suffit pour que j'ai le droit de donner mon avis.

Non pas que je veuille empoisonner l'équipe de rédaction. Leur journal est bien fait et varié. Un vrai journal d'Etudiants. C'est du beau boulot !

J'admets que ceux qui le réalisent sont des braves types. Mais, à notre époque de combine et de système D, un brave type est souvent un pauvre type. Très peu pour moi !

P.C.C. « FLASH »

pas de la camelote ! Pas un vulgaire bull-dozar massif et rébarbatif ! Un vrai ! Un chasse-neige pour chasser la neige, quoi !

Enfin, la neige a dissipé la tristesse générale au profit de la bonne humeur. Si Freud était Pillepevillois, il dirait qu'aparavant nous étions des refoulés. Eh bien, je vous jure que cette fois on a eu l'occasion de se dé-fouler. Pour les égoïstes municipaux de refouler leur trop-plein. Pour nous de se fouler les chevilles, la rate. Surtout en classe. Là on s'est vraiment foulé la rate. Pas pour travailler : sur ce point on est plutôt conservateur ! Mais pour en balancer (pas des rates ! de la neige !) sur les profs. A boulo que veux-tu ! Au début, quand ils voyaient que ça tombait sur les petits, ils rigolaient tant qu'ils pouvaient. Mais après, ils ont changé de figure. Remarquez que nous on ne voyait rien, vu qu'ils avaient les mains devant le visage et de la neige partout... La blancheur de l'innocence... !

En lisant cela, vous penserez peut-être : quelle histoire pour un peu de neige ! On dirait qu'ils n'en n'ont jamais vu !

Ça n'est pas tellement pour la neige, mais pour les conséquences...

MILOU
(Philippeville)

A propos des jeux olympiques

COMME chacun sait, les Jeux Olympiques débiteront à Melbourne dans quelques mois. Les Jeux n'ont cessé de prendre de l'importance au fil des années et ceux de 1956 ne tailliront pas à la tradition car ils sont très supérieurs aux précédents.

En effet, dans de nombreux pays, d'énormes crédits sont accordés en faveur de la préparation olympique. On organise des stages d'entraînement, des compétitions, en un mot tout ce qui pourrait améliorer la condition de l'éventuel candidat aux Olympiades.

Los U.S.A., on s'en doute, ne sont pas à l'écart de cette fièvre et ils allouent des sommes à leur importance sur lesquels il est inutile d'insister.

Cependant, c'est dans les démocraties populaires que l'on accorde le plus grand sérieux à la compétition olympique. Un pays comme la Hongrie dépense plus d'argent que

la France pour le sport, et, de plus, cette année sera exceptionnelle car ils ont l'intention de briller plus qu'ils ne l'ont jamais fait.

Les Tchèques ont imposé en athlétisme des minimas si sévères pour le voyage que seulement une dizaine de leurs athlètes sont capables de les accomplir.

Pourtant, c'est l'U.R.S.S. qui met le mieux en relief l'effort réalisé pour Melbourne. Ce pays a conçu un plan de préparation très vaste que, naturellement, il applique dans le secret le plus complet. De plus, aucun de ses athlètes ne se produit à l'étranger avant l'ouverture des J.O.

En considérant les moyens mis en œuvre d'une part par les Soviétiques et, d'autre part, par les Américains, il est évident que des Etats de moindre importance ne peuvent pas suivre un tel mouvement, du moins aussi rapidement. La seule ambition qui leur reste est de figurer honorablement. C'est de cette façon que l'on peut réaliser la gravité de ce problème.

On s'aperçoit et on s'explique alors que les compétitions olympiques deviennent infailliblement un match à deux. Cela porte atteinte aux principes mêmes du sport qui doit être pratiqué pour lui-même et non pour servir la renommée d'un pays.

Voilà comment la compétition tend à être un moyen politique qui de plus en plus, prend de l'importance. En effet, certaines puissances vont jusqu'à organiser des « représentations » à l'étranger, principalement à des fins de propagande.

C'est sous cet aspect que se présentent les Olympiades de 1956. Nous devons convenir que cela leur donne un regain d'intérêt puisqu'elles servent maintenant la diplomatie.

LE CHOIX DE FLASH

Au pays des Lomas, par Esther Warner, traduit de l'anglais. (Calmann-Lévy) 750 fr.

« Un document extraordinaire sur les Noirs du Libéria. L'auteur ne dit que ce qu'elle a vu et entendu. On ne regarde un

Nos lecteurs nous écrivent...

Nous ouvrons dans ce numéro la tribune des lecteurs. Nous espérons recevoir de très nombreuses lettres de nos amis lecteurs, qui nous signaleront tout ce qui leur déplaît et tout ce qui leur plaît dans notre journal, qui est leur journal. Ecrivez-nous pour signaler vos réactions vis-à-vis de tel ou tel article, pour nous transmettre vos idées, pour nous faire part de vos goûts. Ne craignez pas, comme c'est le cas pour beaucoup de nos lecteurs, d'être importuns : votre journal est là pour être importuné, c'est sa raison d'être. Ne craignez pas non plus qu'on se fiche de vous (certains sont trop modestes...) : ça n'est jamais encore arrivé à aucun de nos correspondants.

Adressez toute correspondance à :

Journal FLASH

36, Rue Rouget de Lisle, 36

CONSTANTINE

Nous entamerons cette rubrique par la lettre de M. Jean Bouchet, déjà annoncée dans notre précédent numéro, et que nous n'avions pas pu publier, d'abord parce qu'elle était arrivée un peu tard, et ensuite parce que nous manquions de place.

Voici ce que M. Jean Bouchet nous écrit, au sujet du numéro de Flash du mois de décembre (numéro 10) :

« Je pense que tout le monde trouve assez naturel le plaisir de la discussion et du commentaire (surtout quand il n'est pas sérieux) pour ne pas accuser Flash de faire du remplissage en acceptant de laisser parler dans un de ses numéros des articles du numéro précédent... Je vais donc me livrer à ce plaisir : rassurez-vous, ce ne sera pas bien long.

Flash nous proposait dans son numéro 10 deux chroniques picturales, en pages 1, 2 et 3. La première traitait de la peinture traditionnelle, persane ou persane, je crois. La seconde, au style si coloré, faisait allusion à un art nouveau : la peinture gratuite, laïque et presque obligatoire, faite par contact direct entre la réalité des murs et le fond intime de notre sensibilité artistique (de « notre pantalon », disent ceux qui n'ont pas le sens poétique).

Bouchet ajoute au bas de sa lettre — se référant à un court article concernant l'esprit de Khânlâr — « l'article mystérieusement intitulé « Projet d'affiche » numéro 10, page 2, vous donnera d'utiles conseils. Vous avez raison, Maître Jean, de nous donner votre avis au sujet de Flash. Vous avez raison aussi de nous le donner sous une forme aussi amusante (que le lecteur ne se méprenne pas : Maître Jean déclare lui-même au début de sa lettre que ce n'est pas sérieux). Mais ne croyez-vous pas qu'il serait beaucoup plus intéressant de faire profiter tous nos lecteurs de votre verve humoristique ? Vous êtes-vous déjà demandé si Flash n'avait pas toujours besoin de nouveaux rédacteurs, de rédacteurs de plus en plus nombreux et de plus en plus variés ?

Allons, Maître Jean, pas de fausse modestie ! Prenez votre plume et, au lieu d'écrire seulement pour l'équipe de rédaction, écrivez pour tous. Et ne nous dites pas que vous n'avez pas d'idées. Nous ne vous croirions pas. Ne dites pas non plus que vous avez un bachelot à préparer : vous n'êtes pas le seul... et puis... c'est tellement mesquin comme raison... (cf. l'article de la page 1 du numéro 12 intitulé : « Y'en a, j'vous jure ! »

qu'il n'a d'ailleurs pas eu le temps de recopier. Il n'a pas pu la faire la veille : il y avait surboom chez Philippe...

Allons, J.L., n'êtes-vous pas d'accord ? Si au lieu de se lever à huit heures moins le quart, on se levait à sept, si on faisait sa préparation la veille, malgré les parapluies de ces demoiselles de Laveran et les caravanes d'automobiles, on arriverait à l'heure. »

C'est signé « Peter ».

M. Peter, on voit bien que vous êtes interne. Pour les internes, comme pour les soldats, l'heure, 'est l'heure, aussi bien pour le lever que pour tout autre chose. « Si tu n'veux pas t'élever... » Mais laissez aux externes le plaisir de fronder l'heure. La faute n'est pas d'arriver en retard... mais de se faire pincer !

Et merci pour votre lettre.

Enfin nous parlerons brièvement de la troisième lettre, celle de M. Maouche, du Lycée d'Aumale. M. Maouche reproche à Flash de ne pas avoir de ligne de conduite, de ne pas se donner de position. Il ajoute : « En dehors de la politique, il y a tout un choix à faire ». Or, Monsieur, nous pensons que par les temps que nous vivons, il n'y a pas de choix à faire en dehors de la politique, ou plutôt qu'il est très difficile, sinon impossible, de faire un choix en dehors de la politique. Et, de la politique nous n'en faisons pas. D'ailleurs, vous dites vous-même que vous n'avez pas de programme à nous proposer. Croyez-vous qu'une critique soit vraiment valable si elle n'est pas accompagnée d'un contre-projet, si l'on peut dire ?

Mais Flash a lancé un référendum. Nous pensons reparler de ces problèmes dans quelque temps. En tout cas, merci de nous avoir écrit, même si vous avez l'impression que cela

Ciné-Club

Ce dimanche 12, le ciné-club nous présentait le film américain de Robert Z. LEONARD : « PRIDE and PREJUDICE » Orgueil et préjugés.

Tiré d'un roman à succès de Jane AUSTEN, adapté et dialogué par Aldous HUXLEY, il nous offre une fresque réaliste et objective de la société anglaise du XIX^{ème} siècle.

Les principaux personnages de cette comédie symbolisent, les uns la petite bourgeoisie : Mr et Mrs Benett et leurs cinq filles à marier, les autres la haute noblesse : la grande Catherine de BURH et ses neveux.

Qu'à voulu nous montrez le film ? Son titre nous laisse entrevoir la direction du thème général ; l'orgueil de la noblesse se heurtant aux préjugés de la bourgeoisie et vice versa. Ce

filles à marier, les autres la haute noblesse : la grande Catherine de BURH et ses neveux.

Qu'à voulu nous montrez le film ? Son titre nous laisse entrevoir la direction du thème général ; l'orgueil de la noblesse se heurtant aux préjugés de la bourgeoisie et vice versa. Ce qui donne lieu à des scènes caustiques pleines de beau parler hautain des nobles et des minauderies des bourgeois, un peu exagérées, à dessein, par le metteur en scène. Notre sympathique mais grotesque Mrs Bennet et ses amies ne voient dans le mariage de leurs filles que le moyen d'assurer l'avenir de tout le monde, car à la mort de Mr Bennet le domaine familial, en l'absence de descendants mâles doit aller aux mains d'un cousin infatué et prétentieux.

L'arrivée de deux jeunes neveux de la puissante et hautaine Catherine de BURH donne lieu à une course aux beaux partis. Pleine de mépris pour tout ce qui n'a pas du sang bleu, elle avait compté sans l'amour qui, lui, ne s'embarrasse pas de considérations de classe et unit, contre toute attente, deux des Bennet qui se sont débarrassés de leurs préjugés en même temps que les deux « prétentieux » sacrifiaient leur orgueil, frappés par les flèches de Cupidon.

La psychologie des personnages et la peinture sociale semblent avoir été négligées au profit du pittoresque, ce dont nous ne saurions blâmer le metteur en scène ; son exagération des personnages nous montre bien son intention de camper des caricatures plus éloquentes que des portraits.

A aucun moment de ce film, pourtant long, l'intérêt ne faiblit grâce à l'habileté du scénariste et surtout à l'interprétation excellente en général de tous les acteurs et en particulier de celle de Sir Laurence OLIVIER ; on remarque également Greer Garson qui fait un début prometteur au cinéma.

J. L. et G. de J.

LE CHOIX DE FLASH

Au pays des Lomas, par Esther Warner, traduit de l'anglais. (Calmann-Lévy) 750 fr.

« Un document extraordinaire sur les Noirs du Libéria. L'auteur ne dit que ce qu'elle a vu et entendu. On ne regarde un ami, dit-elle, ni avec admiration, ni avec mépris, mais droit dans les yeux, comme un égal. »

Les robes noires, par Paul Violar. (Del Duca) 650 fr.

La vie judiciaire dans le Palais de justice et le monde des avocats. Paul Violar a réussi d'un pinceau magistral l'évocation d'audiences sensationnelles, et aussi la peinture exacte des grandeurs et des misères d'un vaste pan de la vie sociale.

Raymond Radiguet, par Keith Gæsch (La Palatine) 540 fr.

« Raymond Radiguet partage avec Arthur Rimbaud le privilège d'être un phénomène des lettres françaises. Voici la première étude d'ensemble qui lui soit consacrée. »

Le service silencieux, par Théodore Roscoe (France-Empire, 730 fr.).

« L'histoire de la seule guerre sous-marine qui ait été victorieuse, celle des U.S.A. contre le Japon. »

Histoire d'Angleterre, par Martin Maurice (A. Fayard, 900 fr.).

« De Crécy aux champs de bataille de Normandie, l'évolution a été nette. Que les peuples de race blanche s'en souviennent à l'heure où une même question se pose : combien de temps pourront-ils coexister, ou même simplement exister ? »

Bohème, par Salvador Madariga (Calmann-Lévy, 2 tomes, 850 et 820 fr.).

« Christophe Colomb n'a pas découvert l'Amérique, Cortès ne l'a pas conquise, Bolívar ne l'a pas émancipée. »

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE
À LA LIBRAIRIE

CHAPELLE

1, Place d'Orléans et
15, Rue Rohault de Fleury, Constantine
Téléphone : 21-01

le crois. La seconde, au style si coloré, faisait allusion à un art nouveau : la peinture gratuite, laïque et presque obligatoire, faite par contact direct entre la réalité des murs et le fond intime de notre sensibilité artistique (de « notre pantalon », disent ceux qui n'ont pas le sens poétique).

En page 2, nous trouvons un article de l'Irrépressible, au style soigné, bien léché, comme on dit, et qui fait venir l'eau à la bouche.

Un peu plus bas, le cinéma : « Barbe-Bleue », « Les hommes en blanc ». On en voit de toutes les couleurs (même sans technicolor).

Sautant bien des articles, je voudrais, à propos de l'enquête de Monsieur Bill Creveur de Bulles (haute noblesse américaine) vous conseiller quelques romans :

« La nuit blanche » (Grand prix du Roman Noir).

« Les Six Cadavres de Calais »

« Les Sept Cadavres de Calais » (suite du précédent).

« Encore un... » (suite et fin), le tout édité par la librairie Plomb bien entendu.

J'aurais maintenant quelques petites critiques à formuler à propos de la rubrique « Photos ». L'article est objectif, mais il aurait nécessité quelque développement. L'auteur devrait aussi soigner son style (quelques clichés...) : il écrit certainement trop vite et gagnerait à être plus posé.

Enfin, je vous signale que j'ai montré à un ami « philosophe » l'article sportif de la page 6. Voyant seulement deux sous-titres : « le phénomène n'existe pas », et « jugeons d'après les temps », il m'a dit : « Tiens, un article philosophique ». Mais un sportif a répliqué : « Non, c'est un article sérieux. Qu'en... »

Qu'en pensez-vous ? »

Et bien, Flash va vous dire ce qu'il en pense. Vous avez, Maître Jean, la plume alerte, des idées dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles doivent être généralement bonnes, et un sens de l'humour indéniable (M.

pas d'idées, nous ne voudrions pas. Ne dites pas non plus que vous avez un bachelot à préparer : vous n'êtes pas le seul... et puis... c'est tellement mesquin comme raison... (cf. l'article de la page 1 du numéro 12 intitulé : « Y'en a, j'vous jure ! »

La deuxième lettre nous est envoyée par un interne du Lycée d'Aumale, qui n'a pas voulu dire son nom. Pourquoi ? Mystère.

« Puisqu'Flash nous permet de communiquer, d'échanger librement des idées, voici un petit mot que je vous demande d'insérer dans votre prochain numéro.

Notre anonyme correspondant poursuit « J'adresse ce mot au dénommé J.L. qui, dans le numéro précédent nous a gratifié d'un article sur les embarras de Constantine.

Je suis entièrement d'accord avec toi sur tout ce qui peut mettre en retard un lycéen (semelles-crêpe quand il pleut, charmants-groupes - de - ces - demoiselles - de - Laveran - munies - de - leurs - pépins, caravanes d'automobiles, etc). Mais il s'agit là surtout, je crois, du lycéen qui est déjà en retard. Car, ce que je n'admets pas dans ton article, c'est cette toute petite phrase, qu'un lecteur distrait n'aura peut-être pas remarquée : « Comme toujours, ils sont en retard ! »

Pourquoi toujours en retard ? Bien facile ; trois catégories : le paresseux, le Don Juan, et le fumiste.

Le paresseux : il n'a pas la volonté de se lever assez tôt pour arriver à l'heure (il fait si chaud, si bon au lit !)

Le Don Juan (ou qui se prend pour tel), Celui-là ne s'est pas levé en retard ; il a passé son temps à raccompagner mainte donzelle au lycée Laveran. Et... on a beau dire, le lycée Laveran est quand même distant de près de deux kilomètres du lycée d'Aumale.

Le fumiste. Celui-là s'est levé de bon matin, mais il s'est acharné sur une préparation latine,

me à nous proposer. Croyez-vous qu'une critique soit vraiment valable si elle n'est pas accompagnée d'un contre-projet, si l'on peut dire ?

Mais Flash a lancé un referendum. Nous pensons reparler de ces problèmes dans quelque temps. En tout cas, merci de nous avoir écrit, même si vous avez l'impression que cela n'a servi à rien. Rien ne sert jamais à rien. Et gardez-vous votre amitié, qui nous est un gage.

— Monsieur le Duc d'Orléans père, qui était fort gras, racontait qu'il avait failli tomber dans un fossé. Un courtisan répartit : « Monseigneur, il eut été comblé de vous recevoir ».

Un jeune provincial, au musée d'artillerie voyant la fameuse armure de François Premier, demanda à l'employé sous quel règne ce conquérant faisait ses exploits : « Il faisait sous lui », répondit l'employé.

— Quelles est la voiture la plus légère du sacre de Charles X ?
R. C'est celle du Nonce, (celle d'une once)

— D'où vient le son de la trompette ?
R. Il vient d'Asie, car la trompette a le son persan. (persan).

— Le Duc d'Agen disait à l'occasion de la nomination d'un vice-chancelier : « Un vice de plus dans le royaume ! ».

— Quels sont ceux qui ont le plus de peine au monde
R. Ce sont les fabricants d'allumettes et les pâtisseries, parce qu'ils souffrent et pâtissent tout le temps !

— Quel est le peuple qui a inventé les gants ?
R. Les Carthaginois, parce qu'ils craignaient les Romains. (l'air aux mains).

Apprenant qu'un fameux médecin avait quitté la religion réformée pour embrasser le catholicisme, Henri IV dit au Duc de Sully qui était avec lui : « Mon ami, il faut que ta religion soit bien malade pour que les médecins l'abandonnent ».

Vous en rirez peut-être...

LA première : c'est un jeune papa qui est venu chercher son rejeton à la clinique... et par la même occasion récupérer son épouse. En partant, il demande la note 60.000 frs ! Il se retourne vers sa femme : « Somme toute, il nous revient à 20.000 frs le kilo ! »

JE mène suis rendu tout dernièrement à une « Surprise-party » de plaisir, tout ce qu'il y a de mieux dans le genre ! A un moment donné, je me suis trouvé nez à nez au buffet avec un quidam qui avait l'air assez « sympa ». Pour engager la conversation je lui dis : « Vous connaissez cette espèce de laideron, vautrés sur le sofa ? »

— oui... un peu ! c'est ma fiancée !

— quel merveilleux teint d'brune...

HISTOIRE DE FOU

BEN, c'est un fou qui entre chez un marchand d'articles d'équitation et demande un éperon.

— Un seul ? s'étonne le marchand.

— Parfaitement.

— c'est que... voyez-vous, tente d'expliquez le commerçant, d'habitude on en vend deux...

— Mais, c'est stupide assure le fou, si j'arrive à faire galoper la moitié de mon cheval, l'autre moitié suivra fatalement !

BIEN SUR !

POUVEZ vous me dire cher Monsieur, pourquoi les femmes se méprisent aussi féroceement entre elles ?

— Parce qu'elles se connaissent !

Un de nos grands (?) hommes politiques aurait parait-il confié à un de nos confrères :

« Les discours ? C'est comme les robes : Plus ils sont courts, plus ils excitent ! »

ET voici pour finir une histoire devinette : ça se passe dans un bar. Y'a un type qui rentre, va droit au comptoir : « un sandwich au jambon et un demi. » On lui sert son sandwich au jambon et son demi.

Le gars ouvre le sandwich mange le jambon et laisse le pain, ensuite il boit le demi et dit : « combien que ça fait ? » - « 150 frs Monsieur » Le gars paye, ne laisse pas de nourboire et s'en

PrOpOs EnFuMés

Propos de Jean-Louis

Devant moi dans le train, une jeune fille : « Pardon, Monsieur, la fumée ne vous dérange pas ? »

Trop polie, celle-là, pour être honnête ! Etui ciselé, gauloise, briquet, air méprisant. Fait semblant de lire. Secoue sa cendre du bout des doigts sur mes pieds. Bouffées spasmodiques. Essaie d'avaler la fumée, quinte de toux humiliante, rougeur furtive. La moue dédaigneuse s'accroît.

Je sors un sac de bonbons et lui en offre. Refus hautain, avec haut-le-corps : « Merci, c'est bon pour les petits garçons. Moi, le tabac m'amuse. Mais je m'arrêterai de fumer quand je le voudrai ». Longue bouffée, toux, moue. Je regarde la cigarette, où le rouge à lèvres laisse une trace sanglante.

Que c'est bête une fille !

Propos de Marie-Chantal

Il parle devant moi. C'est ce qu'il appelle une conversation.

« Ainsi, moi, Mademoiselle... » Il s'interrompt et rallume une pipe crasseuse qu'il tette goulément. Air absorbé par cette fonction sacrée. J'attends la fin de la phrase. Il tire une bouffée, aplatit le tabac avec le dos de la boîte d'allumettes. Bouffée. « Ainsi, moi... » et il continue son discours.

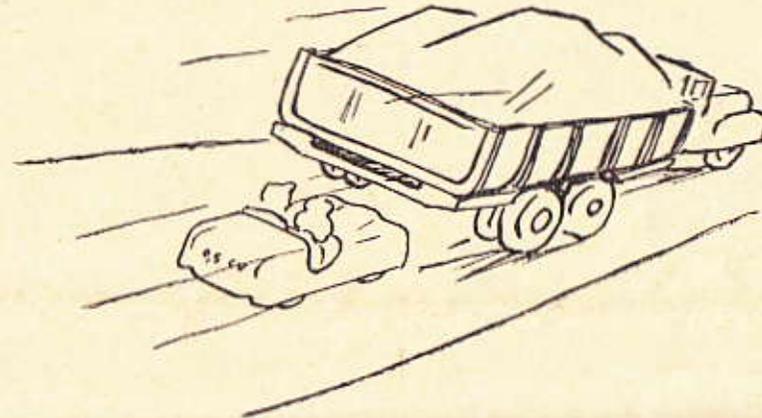
Il aurait pu me demander la permission. Mais ce bon type n'y a pas pensé un instant. Trop honnête pour être poli.

Velutes épaisses. Puanteur opaque du gros tabac gris. Serait désolé s'il s'apercevait que ça me gêne, mais est à cent lieues d'y penser. A tellement à faire à s'occuper de soi ! C'est un garçon...

Écœurée, je sors un petit flacon d'eau de Cologne pour imbiber mon mouchoir. Il sursaute avec haut-le-corps : « Vous n'allez tout de même pas nous empestier ! Faites comme moi, fumez. C'est une question de volonté. Ça m'amuse mais je m'arrêterai de fumer quand je le voudrai ».

Je n'ai pas osé dire : « Chiche ! ».

L'IRREPRESSIBLE



CARRIÈRE A ÉVITER...

L'ENSEIGNEMENT

Je te vois, avec tes deux bacs dans la poche, entrain de penser à l'avenir. Tu t'étais fixé sur la médecine : je te l'avais déconseillée (1). Et te voilà de nouveau embarrassé, hésitant, dérouter, seul devant ces nombreuses voies qui s'ouvrent devant toi et parmi lesquelles tu ne sais pas choisir. J'ai vu passer et repasser dans ta petite cervelle fatiguée et usée par de longues années de labeur, une toule de professions qui ne semblent pas t'attirer particulièrement. Quand tout à coup, une idée a illuminé ton visage, et un mot s'est échappé de tes lèvres : « Silence ! » Et j'ai compris. J'ai compris que tu te voyais dans une salle de classe devant une trentaine d'élèves... et que tu pensais à la carrière de l'enseignement.

Hélas ! Comme lorsque tu avais choisi la médecine, je me vois dans l'obligation de te déconseiller cette carrière aussi. Je sais bien qu'on t'avait présenté cette profession comme la meilleure, la plus avantageuse : repos du jeudi, de la semaine anglaise, et surtout des grandes vacances... « Payées ! », ajouterais-tu. Soit, payées. « Avec un voyage en France payé aussi »... Eh bien, soit ! Des grandes vacances payées et un voyage en France payé !

Mais ceci ne doit pas te cacher le mauvais côté de la chose. Imagine-toi dans un lycée ou une école un jour de rentrée. Après trois mois de vacances payées et un voyage en France payé... tu te trouves un beau matin dans une cour bruyante (car c'est par le bruit que les élèves commencent à se manifester). Un bruit qui te martèle la tête... Et ceci n'est que le commencement de toute une année pendant laquelle chacun de tes gestes, chacun de tes mots doit être pesé, mesuré, pensé, médité avec celui du savant. Car la moindre faute peut avoir des conséquences é-

sant assaut de fausse politesse, chuchotera : « Après vous, je vous en prie ! » Résultat tout aussi désastreux !

Et de quelle façon ouvriras-tu la porte de ta classe ? Car ce geste simple et banal demande de très grandes précautions : c'est à sa façon d'ouvrir la porte qu'on juge souvent un professeur ! Si tu l'ouvres doucement, tu es un « filic », un « espion » ; si tu l'ouvres brutalement, « Quelle vache, celui-là ! » Si tu l'ouvres naturellement, tu seras taxé de timidité. Et jusqu'à la fin de l'année tu ne leur laisseras d'autre impression que la première.

Te voilà maintenant debout devant trente élèves, soixante oreilles, soixante yeux (s'il n'y a pas de borques). Quelle attitude adopteras-tu devant ces garnements sauvages et ignorants ? Il faudra étudier tes jeux de physionomie auparavant. Un sourire trop large, et tu es un « rigolo », un « bouffon » ; une mine revêche, et tu es une « vache ». Tu garderas cette appellation ; ton nom, accolé à de savoureux épithètes, s'inscrira sur les murs des galeries ou des W. C., et ce par les soins de tes propres élèves. Quelle ingratitude !

J'en passe, j'en passe. Il serait trop long de l'énumérer tout ce qui risque de t'ennuyer devant tes élèves. Et je ne t'ai pas encore parlé des supérieurs, qui trouveront toujours quelque chose à te reprocher, des inspecteurs généraux qui viendront te demander des comptes, te noter comme un élève, te réprimander, et très rarement te féliciter. Sans parler non plus, des coups de chahut, des farces, du poil à gratter (tout cela n'est pas payé...), ni des histoires dramatiques de mutations inattendues... ni de la correction des devoirs... ni des rapports avec les parents... ni des bagarres entre collègues...

un bar. Y'a un type qui rentre, va droit au comptoir ; « un sandwich au jambon et un demi. » On lui sert son sandwich au jambon et son demi.

Le gars ouvre le sandwich mange le jambon et laisse le pain, ensuite il boit le demi et dit : « combien que ça fait ? » - « 150 frs Monsieur » Le gars paye, ne laisse pas de pourboire et s'en va en claquant la porte.

Le barman attend que la porte se soit bien refermée et dit : « au revoir sale Flic ! »

A votre avis comment le barman savait-il qu'il avait affaire à un policier ?

Réponse : Il était en tenue

En m'excusant d'avoir fait « bouilloner » votre matière grise je vous en serre cinq et me retire... (sans claquer la porte).

...par J. Lalandre

PORTRAITS

PITT-AGORE

Pitt-Agore est matheux. C'est dans sa nature. Son père était facteur, sa mère aussi (pendant la guerre).

Lui, c'est évidemment un produit de facteurs (au moins 2).

Tout jeune il détestait le lait et fut élevé au kub.

Visage d'un carré parfait, jambes en parenthèses, taille moyenne proportionnelle à son poids. Tel serait son signalement.

Son caractère est des plus indépendants. Entre-t-il aux P.T.T. comme auxiliaire ? Il refuse son intégration et prend la tangente.

D'esprit positif, il devient camelot dans une foire et acquiert tout de suite la puissance des grands exposants.

« J'ai une formule radicale ! clame-t-il. Diviser les concurrents, multiplier les clients, soustraire les ronds, additionner les profits... »

Hélas ! parfois son honnêteté plus ou moins scrupuleux chancelle.

Ses produits multipliés et simplifiés diminuent de valeur, perdant ainsi leur exposant. Très souvent la vente tend à zéro.

Et c'est toujours dans une détresse infiniment grande que Pitt-Agore, tout décomposé, vient se retremper entre ses 2 vieux facteurs.

FABRICE.



49

— « Baisse-toi, chérie, on y va ! »

D'Arthur à Simplet... « L'ÉCORCHÉ »

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris hier, la disparition de notre sympathique Arthur.

Après plus amples renseignements, nos enquêteurs apprennent que notre ami avait purement et simplement été renvoyé, avec le motif suivant : « S'obstine à déchirer les bas des profs de Sciences Nat ».

Vous vous rendez compte ! qui l'eût cru ? Polisson, va !

Adieu, donc, Arthur... Nous souhaitons de tout cœur que tu rentres en grâce l'année prochaine... pour que les générations montantes t'apprécient à leur tour.

Je ne peux m'empêcher d'être ému au souvenir de tous les bons moments passés ensemble... Tu te souviens vieux frère ? Les séances de manipulations... et les clins d'œil que tu nous faisais quand nous « séchions » ?

Je n'arrive pas à le croire... Aller déchirer des bas... Où as-tu été chercher cette idée ? Oul, je sais tu vas me dire que ce n'est pas de ta faute si le prof passe et repasse à portée de tes pieds... Mais quand même tu aurais pu te couper les ongles, ou alors mettre des souliers...

Enfin, maintenant ce qui est fait, est fait... Mais, l'année prochaine, promets-nous de ne plus faire de farces de ce genre. O.K.

Rassure-toi, mon vieil Arthur, ce n'est pas celui qui t'a remplacé sur l'estrade qui te fera oublier : C'est un petit bonhomme rougeot, à la musculature beaucoup trop apparente... Il est vilain comme tout... il a le corps tout strié de bleu... Pouah ! et puis ce regard vitreux... Au secours Arthur... reviens vite...

« PATRICK »

noter comme un eieve, te reprimander, et très rarement te féliciter. Sans parler non plus, des coups de chahut, des farces, du poil à gratter (tout cela n'est pas payé...), ni des histoires dramatiques de mutations inattendues... ni de la correction des devoirs... ni des rapports avec les parents... ni des bagarres entre collègues...

Prenons un exemple : après la sonnerie, tu te rends devant ta classe, et tu trouves un rangée incohérente de jeunes gars, dont certains semblent à peine sortir de leurs langues, alors que d'autres ont déjà une ombre de moustache. Tu vas commencer par crier l'ordre classique : « les petits devant, les grands derrière ». Ton ordre roulera sous les voûtes, s'écrasera contre les murs froids, et l'écho te le renverra chargé d'une solennité glaciale. Une victoire, te dis-tu ? Attendons. Comment vas-tu leur dire d'entrer en classe ? Pris d'une tentation militaire, tu diras : « En avant ! ». Et il y en aura toujours un qui répondra « Marche ! », ce qui provoquera un rire général. Désastre pour toi ! Tu te bernerai peut-être à dire : « Entrez ! ». Il se trouvera un garnement qui, fai-

Et si un jour tu obtenais le silence complet dans ta classe, en faisant la leçon que tu as sagement préparée la veille, ne te frotes pas trop vite les mains : c'est peut-être qu'un sommel complice les dispense d'écouter...

Dans ton établissement, dans la rue, chez les élèves, au réfectoire, au dortoir, un peu partout, on parlera de toi. Que ne dira-t-on pas ? Car la méchanceté des élèves et leur goût des anecdotes épicées transformeront ton personnage, le gratifieront d'un tas de défauts et de vices que tu n'auras pas...

Dans un sublime et dernier appel, je te conjure de ne pas te lancer dans cette carrière. Car elle est loin d'être la meilleure, ou la bonne tout court.

Kheirredine Abdelmoumène

CONSEILS AUX JEUNES MÉDECINS

Il vous sera donné sans doute, futurs disciples d'Esculape, d'examiner les quelques cas que je vous soumetts aujourd'hui. C'est pourquoi je vous mets en garde contre certains diagnostics facheux.

Si vous soignez un noyé, ne lui dites pas qu'il présente un magnétique cas d'eau, et s'il s'agit d'un coup de soleil, ne déclarez pas qu'il s'agit d'un cas d'astre. De même, ne traitez pas une brûlure de cas chaud, un coup de pistolet, de cas balistique, ni

— A Elretat, un pêcheur avait tenté plusieurs fois de se pendre. Alphonse Karr disait de lui : « Il ira au ciel, le Bon Dieu est toujours plein d'indulgence pour un pêcheur qui se repend ».

une morsure de puce de cas pucier, bien que ces derniers soient plutôt des cas rares. Un boxeur en mauvaise posture peut fournir un exemple de cas bossé, ou de cas K.-O. Mais ça n'est pas forcément un cas piteux. Un obèse n'aime jamais qu'on le traite de cas boulot ni un ivrogne de cas saoulé. Rappelez-vous aussi qu'un malade d'aréopragie n'a rien à voir avec un cas rotteur. Si vous soignez aussi bien les cheveux, c'est-à-dire les cas pilaires, que les corps aux pieds, évitez de parler de cas hauts ou de cas bas.

En tout cas, fermez votre porte à 6 heures, ainsi vous n'aurez jamais de cas tard. Et enfin penchez-vous plutôt sur les cas récents... surtout avec les dames.

FABRICE.



REFERENDUM

RÈGLEMENT

Art. 1. — Le concours est ouvert à tout individu élève de l'un des établissements scolaires des départements de Constantine et de Bône.

Art. 2. — Le concours est et demeure interdit aux membres de l'équipe de rédaction de Flash.

Art. 3. — Les réponses aux questions doivent être rédigées sans aucune aide extérieure, et refléter fidèlement la pensée de leur auteur.

Elles doivent être rédigées à la manière d'un article devant être publié dans Flash, et sur du papier écolier. Leur longueur ne doit pas excéder 35 lignes. La présentation interviendra dans l'attribution de la note.

Art. 4. — Il est interdit à une même personne d'envoyer plusieurs réponses à une même question.

Art. 5. — Il est loisible de répondre à une seule question ou à plusieurs. **Tou-
tefois, la réponse à une ques-**

Art. 7. — Les réponses doivent être adressées : **avant le 25 mars 1956**, à l'adresse suivante :

Journal Flash
Service Concours
36, rue Rouget-de-Lisle, 36
Constantine

— insérer les réponses dans une autre enveloppe sur laquelle on aura écrit le même proverbe.

— glisser le tout dans une troisième enveloppe, cachez-la, et envoyez-la à l'adresse indiquée plus haut.

Art. 8. — Les réponses se-



ET voici ce referendum-concours tant attendu ! Oui, bien sûr, tout le monde se demande : « Pourquoi un referendum-concours ? »

Et tout d'abord, qu'est-ce qu'un referendum-concours ?

C'est un jeu. Mais un jeu sérieux. (Il paraît que nous sommes encore des enfants : alors nous jouons. Mais nous,

nous prétendons être des adultes : alors nous jouons sérieux...).

C'est un jeu où l'on peut avoir autant de joueurs que l'on veut ; et plus on en a, mieux ça va.

Comme dans tous les jeux, il y a quelque chose à gagner. J'ai entendu le comité de rédaction discuter de prix, de disques, de livres, d'appa-

littérature

—☆ Questionnaire ☆—

Quel genre de littérature préférez-vous ?
Classer dans l'ordre de préférence :

- roman psychologique
- roman policier
- roman d'aventures et d'action
- littérature philosophique
- revues, journaux litter. - philos. scient. - humour, etc...
- poésie
- histoire, biographies, voyages, etc.

Auteur préféré ?

Quel est votre roman (journal, poésie, revue) préféré ?

—☆ Question-concours ☆—

Que cherchez-vous habituellement dans un livre - Comment en concevez-vous la lecture ?

musique

une même personne à envoyer plusieurs réponses à une même question.

Art. 5. — Il est loisible de répondre à une seule question ou à plusieurs. **Toujours, la réponse à une question doit être obligatoirement accompagnée, pour être reconnue valable :**

— de la réponse au questionnaire de la catégorie correspondante,

— de la réponse à la question concernant Flash et au questionnaire de cette catégorie.

Arts. 6. — La catégorie « Sports » est réservée aux jeunes gens ; la catégorie « Danse » aux jeunes filles.



LES BALLETS DU MARQUIS DE CUEVAS

Les expédier de la manière suivante :

— écrire sur une feuille blanche ses noms, prénoms, âge, établissement scolaire, classe,

— glisser cette feuille dans une enveloppe, écrire sur cette enveloppe un proverbe (« Tant va la cruche à l'eau... » ou bien « Pierre qui roule n'amasse pas mousse »...)

ront corrigées par un jury, composé notamment de professeurs et de journalistes, ainsi que du comité de rédaction de Flash.

Les décisions du jury seront sans appel.

Art. 9. — Il existe un premier prix pour chaque catégorie, mais il existe aussi un **prix global** qui sera attribué au concurrent qui aura le mieux répondu à **toutes les questions** (et à tous les questionnaires).

Les lots non retirés dans un délai de 3 mois seront acquis au journal.

La liste détaillée des prix paraîtra dans le prochain numéro.

Art. 10. — Les résultats du concours seront publiés dans le numéro de Flash du mois d'avril. La distribution des prix aura lieu en séance publique au début du 3^e trimestre.

Art. 11. — Toute réponse doit être accompagnée d'un bon de participation à découper dans le numéro de Flash.

quel est votre roman (journal, poésie, revue) préféré ?
—☆ **Question-concours** ☆—
Que cherchez-vous habituellement dans un livre - Comment en concevez-vous la lecture ?

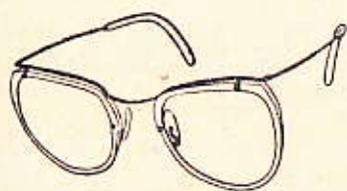
musique

—☆ **Questionnaire** ☆—

Quel genre de musique préférez-vous ?
Classer dans l'ordre de préférence

- symphonies
- concertos
- musique religieuse

compositeur favori ?



Demain comme hier
une lunette

Ch. Santraille

demeure synonyme de

PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE

*par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures*

La Première et la plus importante Maison d'Optique du département

**Jumelles-Compas-Boussoles-Baromètres-Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques**

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

BON DE PARTICIPATION



1-CONCOURS

ails-photos... (je n'en dis pas plus car j'aurais l'air de parler au batteur d'estrade).

Comme dans tous les jeux, y a un but. Et c'est surtout ça qui est important. Je vais vous expliquer pourquoi.

Tout journal se doit de connaître les goûts, les opinions de ses lecteurs. Et en particulier un journal étu-

diant ! C'est pourquoi ce jeu n'est pas seulement un concours, mais aussi un referendum. Le mot « referendum » vous fait penser aux urnes, aux votes, aux élections ? Eh bien, nous avons nous aussi notre droit de vote !

Avez joué, soyons sérieux ! Ce referendum va permettre à votre journal de connaître vos façons de voir, de penser,

de juger, de sentir. Il va donc lui permettre de « marcher » dans la ligne de ses lecteurs. C'est pourquoi **il faut que tout le monde réponde ; ce referendum n'aura de valeur que par la quantité des réponses.** Vous tous qui voulez que Flash reste et soit valable, répondez-nous. Vous qui critiquez Flash, répondez aussi : grâce à ce referendum-concours Flash risque

de vous intéresser beaucoup plus.

Et puis.. pourquoi ne pas le dire ? Vous avez des chances de gagner des prix... qui ne sont pas à dédaigner... Flash fait bien les choses...

Alors, à vos plumes ! Envoyez-nous vos réponses, tous ! Il faudrait que Flash ait tellement de réponses que son comité de rédaction et le

jury ne puissent plus s'y retrouver, ne sachent plus où donner de la tête.

Et je vous signale qu'il y a des gens qui disent que les Constantinois sont des « nouilles » .. Prouvez-leur, prouvons-leur que c'est faux.

Je vous le répète, à vos plumes !

A vos plumes, et bonne chance !

— jazz

compositeur ou interprète favori ?

— variétés

Quel est votre instrument préféré ?

Quel est votre morceau préféré ?

—☆ *Question-concours* ☆—

A quoi attribuez-vous le succès de la musique de jazz ?



sports

—☆ *Questionnaire* ☆—

Quel sport préférez-vous ?

Classez dans l'ordre de préférence vos trois sports favoris :

1) à titre de jouer.

2) à titre de spectateur

Quel est votre joueur favori ?

Quelle est votre équipe favorite ?

—☆ *Question-concours* ☆—

Préférez-vous un joueur sans style, mais efficace à un joueur brillant mais moins efficace ? Dites pourquoi.

danse

—☆ *Questionnaire* ☆—

Aimez-vous la danse ?

Pensez-vous que la danse dite « moderne » (tangos, boogies, etc...) soit absolument incompatible avec la danse classique ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir s'agrandir ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir apparaître ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir disparaître ?

De tous les numéros parus, quel est celui que vous avez préféré ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir apparaître ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir disparaître ?

De tous les numéros parus, quel est celui que vous avez préféré ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir apparaître ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir disparaître ?

De tous les numéros parus, quel est celui que vous avez préféré ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir apparaître ?

Quelle rubrique voudriez-vous voir disparaître ?

De tous les numéros parus, quel est celui que vous avez préféré ?



cinéma

—☆ Questionnaire ☆—

Aimez-vous le cinéma ?

Quel genre de films préférez-vous ?

- films d'atmosphère
- films à suspense
- films d'humour
- drames psychologiques
- films à thèse
- Films historiques, à grand spectacle
- documentaires

Quel est votre film préféré ?

Quel est votre acteur (actrice) préféré ?

—☆ Question-concours ☆—

Allez-vous voir un film pour les vedettes qui y jouent ou pour ce qu'il contient ? Expliquez.

danse

—☆ Questionnaire ☆—

Aimez-vous la danse ?

Pensez-vous que la danse dite « moderne » (tangos, boogies, etc...) soit absolument incompatible avec la danse classique ? (Répondre par oui ou non).

Quelle est la nationalité de Darghilev ?

Préférez-vous l'école française, l'école russe ou l'école italienne ?

Quelle est votre danseuse préférée ?

Faire le croquis d'un entrechat.

—☆ Question-concours ☆—

Dans un ballet, le rôle de la danseuse-étoile ?

théâtre

—☆ Questionnaire ☆—

Aimez-vous le théâtre ?

Quel genre de pièces préférez-vous ?

- comédie
- tragédie
- opéra (opérette)
- divers

Auteur préféré ?

Votre pièce préférée ?

Votre acteur (actrice) préféré ?

—☆ Question-concours ☆—

Que pensez-vous du genre comique au théâtre ?

flash

—☆ Questionnaire ☆—

Quelle rubrique préférez-vous ?

Classer dans l'ordre de préférence :

- humour
- enquêtes
- concours
- informations diverses
- rubrique-photo
- articles culturels et de critique
- autres

Questions subsidiaire, servant à départager les ex-æquo :
A combien d'exemplaires le présent numéro de « Flash » a-t-il été tiré ?

La composition du jury et la liste détaillée des prix paraîtront dans notre prochain numéro.

Attention ! Lisez bien le règlement avant de répondre. Et n'oubliez pas que les diffuseurs de Flash sont habilités à vous fournir tout renseignement complémentaire.



Roger ANTOINE aura été avec MON-CLAR l'homme de base du renaissant succès de l'équipe de France de Basket sur l'U.R.S.S. (61 à 55)

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Amour, ligne de conduite et d'espoir

CLASSER Robert Sabatier est chose difficile. Pour cela, il nous faudrait un certain recul. Sur la chaîne nationale, j'ai surpris Paul Chaulot, qui tentait de le ranger dans la catégorie des néo-surréalistes. Mais cet essai était tout gratuit. Sabatier est autre chose qu'un poète surréaliste ou néo-surréaliste. Qu'il doive à ces écoles, je n'en disconviens pas. Il doit même beaucoup. Il leur doit une certaine magie verbale, un sens tangible du mystère, une rare maîtrise de suggestion. Mais la marge est grande entre ce qu'il essaye d'imposer et ce qui le fut déjà. Au point de vue formel, s'entend.

« Fêtes Solaires » a pour titre ce recueil que le poète travaille depuis dix ans. C'est dire l'amour de l'âme et de l'esprit. Recueil unique, absolu, après quoi, je le pressens, Sabatier aura du mal à écrire. Car ce que le poète nous offre là, c'est lui-même tout entier, et pas seulement une parcelle de lui. Fêtes Solaires pourquoi ? Parce que rien ne peut empêcher l'homme de ce temps dur d'espérer, parce que nous portons en nous un soleil naturel autour duquel gravitent nos malheurs, parce que le cœur a cette folie de liser d'éternels mirages de bonheur d'organiser des fêtes lumineuses d'espoir, de dresser des banquets. Il semble même que, pour Sabatier, cette poésie de cœur - car l'espoir est poésie du cœur - ne soit pas de ce monde. Elle se situe sur une planète comme irréaliste, une planète de paix. Et l'on pourra bien tuer l'homme qui, lui, son corps, est malheureusement de ce monde, mais non son espoir qui est d'ailleurs. C'est là l'idée maîtresse du recueil.

Cependant, les poèmes contiennent bien plus. Ils sont amples, immenses, s'élargissent jusqu'aux

étoiles et sèment sur la terre des mots de diamant. Tout un cortège de biches, de princes, de rois, de baladins, de rêves d'enfants, naît sous la baguette du poète. Après les rêves d'enfants, c'est les rêves d'adolescents, puis ceux des hommes. Ceux des hommes, plus majestueux, plus

graves, qui se taillent des univers à leur mesure. Ici, - ailleurs aussi, - mais surtout ici, le verbe se charge de fulgurances, se monte de brumes et s'accompagne de mystérieux chevaux marins, - ce qui, par-dessus

(SUITE PAGE HUIT)



Robert SABATIER, dont nous avons déjà parlé l'an dernier, et qui vient d'obtenir un nouveau prix

La morale sociale de Saint-Exupéry

Pour nous Saint-Exupéry, c'est d'abord le poète aviateur, l'auteur de « Pilote de Guerre », de « Vol de Nuit » ; c'est l'homme d'action qui découvre l'amitié humaine et la charité.

Pourtant n'y a-t-il pas un autre caractère dans son œuvre ? En effet, il a beaucoup insisté sur les rapports que les hommes tissent entre eux et c'est toute une morale politique et sociale qui se dégage de l'ensemble de ses livres.

« Citadelle », plus particulièrement, rassemble dans un monument inachevé, les pierres les plus dures de cette œuvre.

L'avion qu'il pilote l'amène à considérer une humanité unifiée parce que, lui pilote, il domine l'objet de son observation.

Il s'interroge sur cette humanité, cette société et va lui proposer une morale de vie axée sur le dépassement car sur le plan social comme sur le plan individuel l'homme « se découvre quand il se mesure avec l'obstacle ».

Sa morale est aussi une morale héroïque. Elle est faite pour l'être qui se dépasse jusqu'au sacrifice.

Une société

Il ne veut pas d'une humanité nivelée par l'égalité. « La terre des hommes » doit se hérissier de sommets dressés par l'effort des hommes.

Mais cette morale n'est point l'apologie d'êtres supérieurs.

« Ma civilisation repose sur le culte de l'homme à travers les individus ». Gouvernants et gouvernés ne sont pas des antagonistes mais des collaborateurs. Mais où trouver en ce monde une pareille cité ?

Saint-Exupéry propose la réalisation grâce à la triple autorité de l'architecte, du chef et de l'Esprit : « Si chacun choisit l'emplacement du temple et apporte sa pierre où il veut, alors tu trouves une plaine pierreuse au lieu d'un temple ». L'architecte concevra le temple. Il animera et fera de ce tas de pierre qui n'est rien en lui-même, une cathédrale. Son dessein est d'établir des structures afin qu'elles portent l'homme à l'épanouissement de son être. « Moi l'architecte, je suis un cœur et même une âme ». Cette loi est dure, elle exige l'arbitraire du bâtisseur « mais toute création est douloureuse ». En particulier, toute création sociale exige des contraintes qui sont d'ailleurs acceptées par ceux qu'elles vont atteindre. Sans elles, il n'y a pas de rites, car la société repose non seulement sur des lois, mais aussi sur des rites. « Les individus ne sont plus que pierres en vrac, si tu ne fondes pas dans ton empire un cérémonial des hommes ».

Après le bâtisseur, le chef occupe la place primordiale dans « Citadelle » de Saint-Exupéry.

Autres problèmes

La cité est une œuvre collective, mais elle repose sur ce chef qui la conduit avec fermeté et clairvoyance. « Il propose dans sa personne et dans ses actes un étalon de mesure humaine ». Il est responsable d'une humanité et c'est ce qui l'oblige à être réaliste et à vivre dans le présent. Mais son comportement est dominé par un profond amour de l'homme à la mort.

(SUITE PAGE HUIT)

comme treente, une plaquée de poix. Et l'on pourra bien tuer l'homme qui, lui, son corps, est malheureusement de ce monde, mais non son espoir qui est d'ailleurs. C'est là l'idée maîtresse du recueil.

Cependant, les poèmes contiennent bien plus. Ils sont amples, immenses, s'élargissent jusqu'aux



Robert SABATIER, dont nous avons déjà parlé l'an dernier, et qui vient d'obtenir un nouveau prix

PROPOS SUR LA LITTÉRATURE D'ANTICIPATION

LES SOUCOUPES... FAUT-IL EN FAIRE UN PLAT?...

JADIS, lorsque vous vous promeniez avec un enfant et que, à la vue d'un nuage de forme allongée que le vent, poussait dans le ciel, vous lui demandiez : « A quoi ressemble-t-il ? », l'enfant vous répondait avec l'ingénuité de son âge porté sur les plaisirs de la bouche : « Ça ? mais c'est un sucre d'orge ! » Aujourd'hui, à la même question, le gamin répondrait, sans l'ombre d'une hésitation : « Ça ? mais c'est une soucoupe volante !... »

CAR les « soucoupes » sent, si je puis dire, sorties du buffet pour entrer dans les mœurs, enfin, je veux dire dans la conversation, car, pour ce qui est d'en voir c'est une autre affaire, et quant à s'en servir pour se promener, nous n'en sommes pas encore là, c'est du domaine de l'anticipation. L'AN-TI-CI-PA-TION... voilà le grand mot qui est parti tout seul. Pour la génération qui nous a précédés ce mot (qui fait figure d'original dans un monde où chacun est plus ou moins « anti » quelque chose) ce mot n'évoquait guère que la figure chère et barbue de Jules Verne. Mais, pour nous, qui vivons au siècle où les créations de l'imagination de Jules Verne sont devenues réalités, ce n'est plus un auteur, mais une foule, un monôme, d'auteurs qui est évoqué par ce mot. De l'autre monde, penché sur les balcons du ciel, Jules Verne, contemplant cette postérité se passe rêveusement la main dans la barbe avec l'air ahuri d'un père de famille qui se demande comment il a pu faire tant de petits sans s'en apercevoir... (Et, voilà où ça mène, d'avoir l'imagination féconde) ..., et, s'il vous plaît, des petits qui iront loin, que dis-je ? qui vont déjà bien loin, puisque, alors que lui, le Grand Jules, leur père

à tous, n'avait exploré que la lune, eux, d'une enjambée de quelques pages, vont jusqu'à Mars, et poussent même la témérité jusqu'à se promener dans la quatrième dimension, avec l'aisance d'un jeune Constantinien qui arpente la rue Carman...

Un livre, ça peut faire à la rigueur un prix Goncourt, deux livres, tout le monde sait que ça peut faire un kilo, mais à force d'ajouter des livres aux livres, des aventures, aux aventures, des fusées aux astronefs, et des machines à découper le réel, ça finit par constituer une littérature.

C'est ainsi qu'il y a une littérature d'anticipation, ou, comme disent les gens qui ont fait des études, une littérature de « Science-Fiction ». Si, au jour d'aujourd'hui, on ne fait guère travailler la mémoire des jeunes générations, on peut bien dire que pour ce qui est de l'imagination, on s'en charge, et même qu'on la charge, qu'on me permette de ne rien vous cacher de mon avis et d'ajouter qu'on la surcharge. Le gosse qui se réveille en proie à un cauchemar ne rêve plus, comme son grand-père, qu'il est poursuivi par un chien qui va le mordre, mais il émerge du cauchemar, les mains crispées à la barre

de son lit, croyant tenir encore la manette en plastique de son canon à rayons répulseurs, pour tenter en vain de détourner de la trajectoire de son astronef atomique une astéroïde vagabond qui menace de le réduire à l'état de rayonnement cosmique...

Il est difficile de porter un jugement sur cette littérature. En effet, ou bien on n'aime pas ce genre et on n'en lit jamais un roman, ou bien on est un « fana », et on achète tout ce qui paraît et qui se rattache à la « Science-Fiction ». Dans le premier cas, on est bien mal placé pour se prononcer puisqu'on manque d'informations, et dans le second on est suspect de partialité, puisqu'on est envoûté par le démon de la fiction. Cependant, à défaut de jugement, peut-être est-il possible d'émettre quelques simples remarques. Je suis personnellement grand amateur d'anticipations. Dire que je suis « emballé » serait de l'exagération du moins puis-je affirmer que ce genre de littérature m'intéresse.

Ceci dit peut-être me permettez-vous de vous soumettre mon opinion. Commençons par les reproches. Le premier de ces reproches c'est que la littérature d'anticipation aboutit à faire des « blasés » ce qui est fort dommage. Comment voulez-vous qu'un enfant reste sensible à tout ce que représente de merveilleux progrès pour la science humaine, une perspective comme celle du prochain

lancement à travers l'Espace d'un satellite artificiel gros comme un ballon de basket, alors que lui-même à la remarque de ses auteurs favoris a accompli plusieurs fois en imagination des exploits auprès desquels ce que les plus grands savants du monde s'apprêtent à accomplir n'est plus que distractions pour écoles maternelles ? que lui parlez-vous d'Espace à cet enfant familier du « sub-espace » ? au fond vous le faites bien rire avec les 28.000 km heures de votre ballon de basket, parlez-lui de vitesse de la lumière ou de « vitesse absolue » et vous aurez peut-être une chance d'exciter son intérêt. Comparé à Jimmy Guieu ou à Vargo Statten, Einstein fait figure d'ancêtre, c'est-à-dire de quelqu'un qui se situe quelque part entre le songe et l'un ou l'autre de ces grands « pontes » de la littérature d'anticipation. Si paradoxal que cela puisse paraître, une telle littérature, sous couvert de développer l'imagination lui fait perdre en réalité toute sensibilité, l'émousse ne la rend plus sensible qu'à des doses toujours plus fortes d'une excitation artificielle qui fait de ceux qui abusent de cette littérature de véritables « drogués » au détriment de ce sens inné de la vraisemblance qui fait partie de l'équilibre intellectuel d'un garçon normal.

Le second reproche à faire, semble-t-il à ces romans c'est l'atmosphère matérialiste dont ils sont imbibés. Pas de place pour l'âme ou toute forme, même diffuse, de spiritualité, entre leurs

l'apologie d'êtres supérieurs. « Ma civilisation repose sur le culte de l'homme à travers les individus ». Gouvernants et gouvernés ne sont pas des antagonistes mais des collaborateurs. Mais où trouver en ce monde une pareille cité ?

pages. Et si l'on y parle d'amour c'est parce qu'il faut bien une intrigue pour faire le lien entre des épisodes qui la plupart du temps, il faut bien le dire, ne brillent ni par leur logique ni par leur esprit de suite.

Enfin dernier reproche : un reproche qui va me faire paraître terriblement vieux jeu un reproche que je ne fais que sur la pointe des pieds et, pour ainsi dire, confidentiellement ! c'est que dans leur immense majorité, ces livres sont d'une pauvreté, d'une banalité, quand ce n'est pas d'une incorrection de style à faire pleurer... c'est même à ma connaissance la seule émotion qu'ils soient susceptibles de provoquer.

Après ces reproches me voilà quand même plus à l'aise pour dire que je n'en pense pas du mal. Cette littérature, c'est bien évident, correspond à un besoin : besoin de s'évader, besoin de reculer les limites du monde. Quelque irréel que soit trop souvent le monde sur lequel ils ouvrent il n'en demeure pas moins que ces livres sont susceptibles d'aider l'esprit à acquérir une dimension nouvelle qui peut lui servir dans de moins illustres recherches. Et quand ces romans n'auraient pour eux que d'avoir fait passer d'agréables moments de détente à des gens qui ont parfois grand besoin d'être détendus, ce serait encore suffisant pour qu'on leur pardonne d'exister.

(SUITE PAGE HUIT)



Photos



La composition

Tenté par la beauté, le pittoresque d'un sujet vous désirez en fixer le souvenir sur la pellicule. Mais si vous n'avez pas pris soin de « composer » votre sujet, vous risquez d'être fort déçu par l'épreuve qui ne restituera plus les sentiments que vous aviez ressentis.

L'ENSEMBLE

Tout d'abord, il faut remarquer que souvent, ce sont les détails

cielle : photo scolaires d'équipes sportives. Cependant, un certain équilibre est nécessaire et sous prétexte d'originalité on ne doit pas choisir un désordre extravagant qui risque de paraître plus artificiel que la symétrie.

LE RELIEF

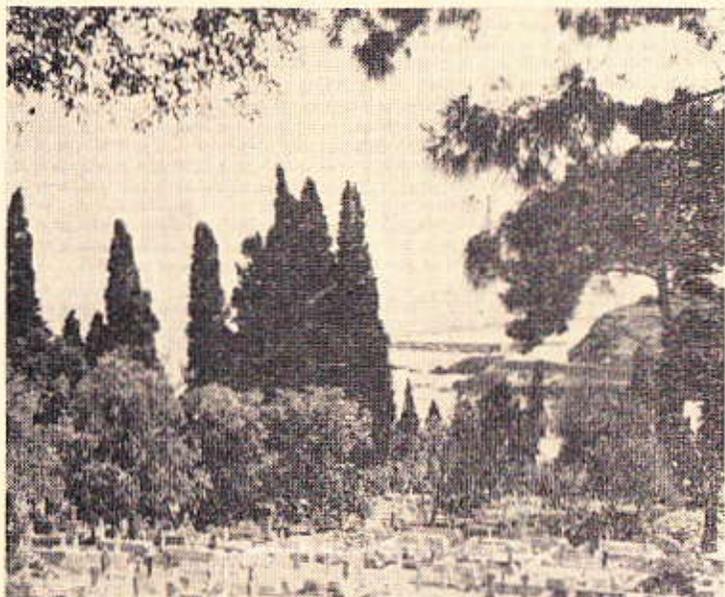
C'est semble-t-il la principale clef de la réussite. La photo donne en deux dimensions ce que vous voyez en trois. Il faut s'employer à restituer une certaine impression de relief pour donner de la vie au cliché. Pour cela on doit s'efforcer d'ébenir différents

le fond, constitué par la mer et la jetée, complique inutilement ; un fond de ciel pur eut été préférable — ou a défaut, la mer sans la jetée.

Le premier plan a une importance toute particulière. Il est le plus déterminant pour l'obtention de l'impression de relief et en même temps le plus facile à improviser un arbre, un roc, le sol lui-même. ... Il entre beaucoup dans l'originalité du cliché et constitue le meilleur critère de la personnalité de l'opérateur. Souvent ce premier plan fait cadre : par exemple, les branchages de « PAIX », ou sert à situer le sujet, et à en préciser la valeur.

Une autre méthode pour donner du relief est l'utilisation de plans fuyants ; comme les wagons de « Attention au Départ ». On trouve facilement de ces lignes qui se joignent à l'horizon dans une route, une rivière, un mur, un pont, une rampe... Leur inconveniant est le risque de symétrie ; ainsi un chemin pris par un opérateur à égale distance des deux bords, ne donnera pas de vue très originale. Il est donc préférable de ne pas placer le point de concours des fuyants au centre de la photo, de même que la ligne d'horizon ne doit pas séparer l'épreuve en deux parties égales.

Evidemment toutes ces considérations vous paraissent complexes, mais rapidement elles deviendront instinctives et vous « sentirez » instantanément, le bon angle de prise de vue. Alors, partez dès aujourd'hui en chasse d'images et



— PAIX —

ou l'harmonie des couleurs qui donnent au sujet tout son cachet,

plans détachés ou liés par des lignes fuyantes.

FLASHES SUR LE MONDE SCOLAIRE

... FAUT PAS CONFONDRE

P.C.B. + Géologie = S.P.C.N. C'est ce qui ressort d'une équivalence admise par le J.O. du 11 janvier 1956. Les étudiants du S.P.C.N. n'acceptent pas cette assimilation.

... Pour les candidats à la Carrière. Il est bon de s'inscrire dès maintenant pour les examens de 6^{me} auprès de l'établissement de son choix. On prévoit une nouvelle ruée sur les portes des Lycées. **LES POVRES !**

... DES VEINARDS

Il est fortement question de construire une annexe de la Faculté des Sciences, sur pilotis, au-dessus de la Halle aux vins. Les marchands de pinard garderaient l'usage de leurs entrepôts au rez-de-chaussée. On imagine assez bien la cordialité des relations d'étage à étage. Hélas, cela se passe à Paris. Toujours tout pour les mêmes ! Non seulement le Palais — Bourbon et le Concert Mayol. Mais le pinard à domicile. Faut pas pousser quand même !

... LA PAROLE EST D'ARGENT

C'est pour permettre aux jeunes industriels et chefs d'entreprise d'être de beaux et efficaces parleurs que l'Institut des Sciences techniques humaines ouvre une nouvelle section destinée à leur apprendre à « mieux concevoir et à mieux annoncer ».

... LA MARINE SUR LE PAVE (Parisien)

Les élèves de l'Ecole navale vont passer une semaine à Paris, parce qu'on estime que, pour devenir un parfait officier de marine il faut avoir visité l'Observatoire, le bassin des carènes, la chaîne des 4 CV aux usines Renault (sic), le centre d'essais d'avions supersoniques et les vieux rafiot du Musée de la Marine.

... PERSONNES DEPLACÉES (Nouvelle formule)

L'office national des universités et écoles scolaires, 96, boulevard Raspail, Paris, 6^{me}, organise les échanges individuels inter-familiaux entre élèves français et étrangers. Les élèves échangés sont seuls de leur nationalité dans une famille, pendant 3 ou 4 semaines. On tient compte de l'âge, du milieu social et des goûts de l'intéressé.

LE FLIRT

Les Français sont inventifs dans l'âme, et copieurs dans le langage, inventeurs dans le présent et plagiaires dans la mode. Ainsi le flirt a pu être adopté de l'anglais tout en ayant été inventé en France suivant la savoureuse expression de « conter fleurette » et tiré de la formule si poétique de Fleurette. Son contenu est à la fois très riche puisqu'il recouvre toute une zone du sentiment et très pauvre car il n'est qu'une forme très spéciale de l'amour.

Le flirt est, semble-t-il, une forme de relation amoureuse qui cultive la cour pour elle-même en écartant toute intention de



— PAIX —

ou l'harmonie des couleurs qui donnent au sujet tout son cachet, et cela, la photo ne peut évidemment le restituer : les détails passent inaperçus et seules les grandes lignes font le charme de l'épreuve. On peut voir une idée de ce que donnera le sujet en clignant des yeux, de façon à ne voir que des taches plus ou moins sombres. Si le sujet vous plaît toujours ainsi, il a de bonnes chances de « sortir ».

LES DETAILS

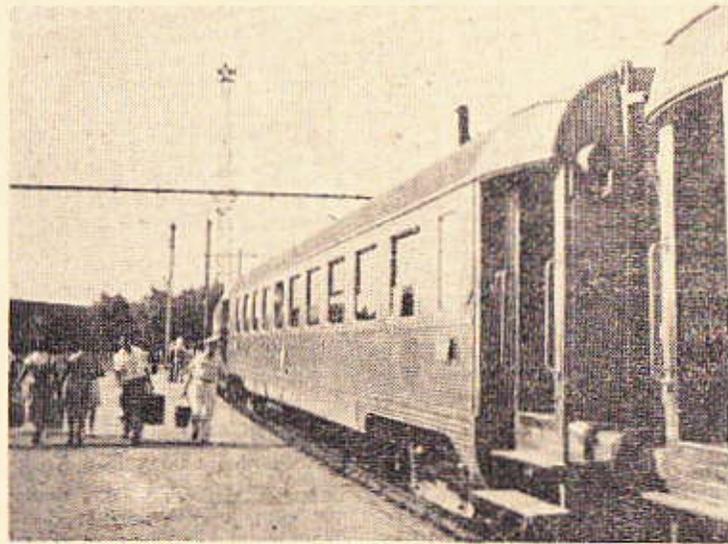
Il est souvent utile d'éliminer des détails dont la présence n'apporte rien et qui, au contraire, compliquent inutilement. En photo, comme dans les autres arts, la sobriété et la simplicité sont souvent les garants de la réussite.

L'HARMONIE

La forme la plus parfaite, est la symétrie. Mais on en a abusé, et il est difficile de l'utiliser sans paraître fade. De plus, elle paraît souvent conventionnelle et artifi-

plans détachés ou liés par des lignes fuyantes.

Le dernier plan, ou arrière plan, doit être aussi sobre que possible. Par exemple dans la photo « PAIX »



— ATTENTION AU DEPART! —

rer l'épreuve en deux parties égales.

Evidemment toutes ces considérations vous paraissent complexes, mais rapidement elles deviendront instinctives et vous « sentirez » instantanément, le bon angle de prise de vue. Alors, partez dès aujourd'hui en chasse d'images et envoyez nous vos succès.

LE TECHNICIEN HORS DE SERVICE

Les Français sont inventifs dans l'âme, et copieurs dans le langage, inventeurs dans le présent et plagiaires dans la mode. Ainsi le flirt a pu être adopté de l'anglais tout en ayant été inventé en France suivant la savoureuse expression de « conter fleurette » et tiré de la formule si poétique de Fleureter. Son contenu est à la fois très riche puisqu'il recouvre toute une zone du sentiment et très pauvre car il n'est qu'une forme très spéciale de l'amour.

Le flirt est, semble-t-il, une forme de relation amoureuse qui cultive la cour pour elle-même en écartant toute intention de rapprochement sexuel complet. Le flirt cesse donc à partir du moment où l'amour proprement dit, commence ; c'est un jeu, un caprice, un badinage. Pensons à On Ne Badine Pas, pensons à La Marquise de J.-J. Bernard dans une pièce qui porte son nom. Le Marivaudage ou le dépit amoureux de Molière restent incompréhensibles aux Jacques du bon peuple qui ne veulent pas « tant de façons ». Cependant, il apparaît évident que le flirt est la meilleure sublimation de la crise pubertaire. L'enfant devenu adolescent, prolonge en amourettes « le vert paradis des amours enfantines ». L'enfant jouait à des jeux innocents, l'adulte ne joue plus. Mais l'adolescent ne travaille pas encore et son jeu est le Flirt, il s'amuse à courtiser celle qui lui plaît, l'adolescente joue à conquérir un cercle entier d'admirateurs. Mais cette conduite d'Homo Ludens leur permet de traverser une période difficile en s'adaptant à leur vie d'homme, à leur mode de vie nouveau, à leur métier d'adulte. Le Flirt est un apprentissage. Par contre, il y a un danger, un grave danger que l'on peut qualifier de traquenard du flirt, ou d'ambiguïté essentielle : être pris à son propre piège. On s'amuse, peut-être ; seulement l'amour avec l'ombre duquel on jouait, surgit enfin, on voulait séduire et l'on se trouve séduit. Le couple flirteur peut se trouver ainsi, victime de sa désinvolture. Le complexe de Don Juan est l'ultime péril. A aimer trop le flirt, on aime plus l'amour que l'objet aimé.

En somme, le flirt contribue à donner à une ère facile son caractère policé, mais pas delà ses brillants dehors, ses belles manières ou son aspect charmant, il ne saurait rien apporter de solide, de consistant. Léger et vide, parfum et couleur : n'est-ce pas là le propre d'une fleur ?

G. Z.

La question du latin a toujours suscité des discussions vives. Pour les uns, la culture latine fait partie de nos plus constantes traditions : y renoncer serait déchoir ; pour les autres, la culture latine était celle d'une époque révolue. Il faut avoir la franchise d'y renoncer pour une culture plus adaptée à des temps et à des mœurs qui ont profondément évolué.

Les objections de ceux qu'on pourrait appeler les modernes, se fondent principalement sur des raisons de fait et d'opportunité. Pour eux, un enseignement qui ferait comme au XVII^e siècle ou comme il y a encore 100 ans la place prépondérante à l'étude du latin ne saurait convenir de nos jours. Comment ne pas réserver à l'étude des sciences des langues étrangères, de l'histoire générale, de notre littérature moderne une place en rapport avec leur importance ?

Coincé entre des matières dont l'importance n'a fait que croître l'enseignement du latin ne peut qu'être réduit au rang de parent pauvre.

Autrefois, on savait le latin. Aujourd'hui, on fait du latin. On doit se contenter d'un apprentissage hâtif en vue d'un examen. Bref, le temps manque. Le goût aussi manque. Depuis 50 ans, les effectifs scolaires n'ont cessé de croître. A cette masse de condition disparatée, de capacité très inégale désireuse d'une instruc-

tion modernisée et pratique, peut-on songer à imposer le latin qui apparaît à beaucoup comme un anachronisme et qui sera oublié dès le lendemain des études ? L'opinion de Chrystalle à ce sujet, est toujours valable : « Je n'aime point ce latin dans tous ces gens à latin ».

Et principalement ce Monsieur Trissotin ».

Cette argumentation repose sur le fait qu'une culture exclusivement française serait encore une culture très belle. Nous avons une littérature très riche. Nous avons un beau passé national qui

gagnerait à être plus comme mieux compris. L'expérience montre qu'on peut très bien écrire sa langue sans avoir fait de latin. Les femmes pensent-elles mieux, écrivent-elles mieux depuis qu'elles font un peu de latin ?

Ces objections ne nous convainquent pas. Il n'y a qu'une question : Le latin est-il une bonne méthode qui a fait ses preuves et qui convient à la formation de l'esprit français ? Si oui, qu'on le garde comme une chose que l'on sait bonne. Or, la chose est bonne, particulièrement

pour nous, Français. Nous sommes des latins. L'étude de la langue latine ne peut que nous donner une connaissance plus raisonnée, plus fine de notre langue qui en est issue.

D'après Anatole France « la culture latine est notre culture nécessaire. Nous avons 2 langues maternelles, le français et le latin. Nous perdrons notre vertu, en oubliant nos pères. Si les études anciennes tombent chez nous, notre esprit subira un dommage irréparable ».

(SUITE PAGE HUIT)

Perdre ou ne pas perdre son latin

Perdre ou ne pas perdre son latin

(SUITE DE LA PAGE 7)

La langue française ne peut être complètement comprise que dans la mesure où l'on a donné à chacun des mots qui la composent, son véritable sens étymologique découlant la plupart du temps, du latin.

D'autre part, la littérature est très belle. Elle est très propre à donner la connaissance de l'homme, que ses poètes et ses philosophes avaient poussée très loin. Ajoutons que durant trois siècles, nos écrivains se sont inspirés des écrivains de Rome. Goutera-t-on complètement Ronsard, Montaigne, Corneille, Bossuet, si l'on ignore le latin ? L'histoire de Rome est pleine de beaux exemples, ses historiens, ses orateurs, de fortes et viriles pensées.

Sur ces idées s'est formée durant des générations, notre conscience civique et morale, ce que Anatole France appelle notre vertu.

L'étude du latin et des exer-

cices par lesquels il s'apprend (version, thème) constitue une excellente discipline intellectuelle de précision, de réflexion, de souplesse, de style. La version allemande ou anglaise ne saurait remplacer la version latine : les langues sont trop rapprochées.

L'esprit français est certainement redevable pour une bonne part à cette discipline de ses qualités de finesse, de clarté, de logique et de mesure. Nous lui devons ce type de français cultivé et honnête homme qui a été dans le monde un des charmes et une des forces de notre pays.

Un grand pays comme la France ne saurait se passer d'élite intellectuelle, d'une véritable élite intellectuelle consciente de l'importance de la mission culturelle que la France se doit d'apporter au monde, en un mot, d'élite pensante.

Cette élite ne saurait elle-même renoncer aux traditions qui ont fait son originalité et sa vigueur. Le latin est certainement de celles-là.

Amour, ligne de conduite de l'espoir

(SUITE DE LA PAGE 6)

la tête des surréalistes, fait un peu songer à Rimbaud. Mais quel poète ne doit à ses prédécesseurs ? Même Hugo, du meilleur, apparaît çà et là sous l'aspect social du chant.

Et Sabatier chante. Non pour être, encore moins pour paraître car, il le dit lui-même, il voudrait mieux dormir. Il chante pour le monde, pour l'amour. L'homme de ce temps dur croit s'être perdu, mais il peut se reconquérir d'amour. Il lui faut aimer. Il lui faut espérer dans l'amour, et non pas d'une manière vide, absurde.

Ainsi, de l'idée de base qui est l'espoir, le poème se fait pensée et dicte, à notre espoir une ligne de conduite : espérer dans l'amour ou, si l'on veut, aimer pour mieux espérer.

Amour, soit... Mais c'est plus fort que moi quand on me dit amour, le

rature d'après guerre porte sur des sujets d'ordre essentiellement métaphysique. Rellet d'angoisse.

Claude MOUTON.

DISQUES NOUVEAUX

Nous avons écouté pour vous une série de disques de J.S. BACH.

Ainsi nous vous conseillons : le concerto en la mineur pour violon et orchestre, avec I. Stern, violoniste, orchestre du festival de Prades. Direction Pablo Casals.

Tocatta et Fugue en mi mineur : Eugène Istomin : pianiste.

Suite, n° 1 en ut majeur n° 2 en si mineur

avec John Wurmer : flûtiste.

Le concerto en la mineur pour piano, violon, flûte et orchestre,

Annexe de la Faculté de Droit d'Alger Constantine, Ville Universitaire ?

Le Samedi 7 Janvier 1956, Constantine avait la visite de M. Jacques Psyroga, doyen de la Faculté de Droit d'Alger. M. le Doyen venait inaugurer le centre d'enseignement pratique obligatoire, destiné aux étudiants de première année de licence en Droit qui ne peuvent suivre les cours à Alger. La Radiodiffusion Française en Algérie avait dépêché son reporter constantinois à cette inauguration, ce qui prouve toute l'importance que l'on doit accorder à une telle innovation.

Mais tout d'abord, qu'est-ce que le centre d'enseignement pratique de Droit ?

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est un centre destiné aux étudiants de première année de licence qui ne peuvent suivre les cours à Alger. En effet, le fait de se rendre à la Faculté d'Alger implique des considérations budgétaires qui ne sont pas à déconsidérer. D'autre part, certains étudiants (maîtres d'internat, fonctionnaires...) que leurs occupations professionnelles empêchent d'habiter la capitale, se verraient contraints d'abandonner leurs études pour des raisons basement matérielles. Car l'article 5 du décret du 27 mars 1954, concernant le nouveau régime de la licence en Droit, prévoit que la participation des étudiants à l'enseignement pratique est obligatoire.

Quel est le fonctionnement de ce centre ?

Citons toujours l'article 5 :

« Cet enseignement comporte, pour chacune des quatre années de licence, deux séances hebdomadaires de une heure trente chacune. Nul ne peut se présenter à l'examen de fin d'année s'il n'a pas satisfait à cette obligation. L'enseignement pratique donne lieu à l'attribution de notes, qui sont communiquées aux jurys, et dont il est tenu compte lors des délibérations pour l'admissibilité aux épreuves et pour l'admission ».

On comprend mieux maintenant la nécessité de la création de ce centre à Constantine : une quarantaine d'étudiants, qui viennent de tout l'Est algérien (Bône, Sétif, Bordj-bou-Atteridj, Philippeville, Djidjelli, l'Ouenza même) suivent régulièrement cet enseignement pratique. Les cours sont assurés bénévolement chaque samedi de 14 heures à 18 heures 30.

DEFINITIONS.

* « Langue » : la meilleure ou la pire des choses.

* « Etranger » : animal bizarre essentiellement composé d'une caméra et d'une voiture américaine. Synonymes : amerloc, rastaquouère, etc...

POLITIKUES.

* Celle de Jacquot, perroquet bien élevé : répéter avec patience

grossières idées préconçues : l'Italien, cet amateur de spaghettis qui crie beaucoup.

* Il y a plus grave : ces caricatures affectent notre vie entière. Comment avoir une exacte conscience de l'évolution mondiale actuelle si nous la ramenons à un conflit pour images d'Epinal entre le businessman-au-gros-cigare et l'homme-au-couteau-entre-les-dents ? Ces idées fausses, c'est, en grande partie, d'une faus-

par MM. Faussemagne, secrétaire général de la Préfecture, Sabatier, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, et Bonnefoy, docteur en Droit.

Nous sommes en mesure d'indiquer par ailleurs que Monsieur le Doyen, lors de sa visite inaugurale, a explicitement promis, pour l'année prochaine, de faire assurer les cours et conférences des deux premières années de licence (à la fin desquelles est délivré le diplôme de Baccalauréat en Droit).

Voilà certes un beau programme, et nous ne pouvons souhaiter qu'une chose : qu'il soit réalisé. Pourra-t-on bientôt dire : Constantine, ville universitaire ?

N. B. — Notre journal se propose d'enquêter auprès des milieux compétents sur certains bruits selon lesquels il serait question de créer à Constantine, et dans le même esprit que pour les cours de Droit, des cours de première année dans des disciplines telles que Lettres et Sciences. Nous espérons être bientôt en mesure de vous renseigner.

Loi n° 49.955 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : dès parution

Directeur gérant : Jacques RIVA

Imp. Damrémont. — CONSTANTINE

LECTEUR ETRANGER

ET CORRESPONDANTS.

* Lui faire un accueil sympathique ; étudier avec lui comment organiser les cours. Au lycée de B. une classe reste en correspondance avec lui après son départ. Son aide est précieuse pour approfondir notre connaissance de la langue parlée et du pays.

* Plusieurs classes se sont jumelées avec des classes étrangères : cela crée un lien très riche

english spoken

ce l'examen, de comprendre ? — merci bien, il n'a qu'à parler français, comme tout le monde : « As-

se conception de notre travail en langues vivantes qu'elles proviennent.

Il lui faut espérer dans l'amour, et non pas d'une manière vide, absurde. Ainsi, de l'idée de base qui est l'espoir, le poème se fait pensée et dicte, à notre espoir une ligne de conduite : espérer dans l'amour ou, si l'on veut, aimer pour mieux espérer.

Amour, soit... Mais c'est plus fort que moi, quand on me dit amour, je songe à Dieu. Et Dieu est absent des Fêtes Solaires. Pourtant, le cri d'amour de Sabatier semble très chrétien. Est-ce à dire qu'on puisse avoir l'âme chrétienne sans penser à Dieu? Est-ce à dire qu'on puisse se conformer au message du Christ sans aimer le Christ? C'est ce que semble croire les jeunes écrivains de notre époque : c'est bien triste pour eux.

Et que l'on m'excuse de parler encore une fois de ces problèmes délicats, mais presque toute notre litté-

violiniste, orchestre du festival de Prades. Direction Pablo Casals.

Toccata et Fugue en mi mineur : Eugène Istomin : pianiste.

Suite, n° 1 en ut majeur n° 2 en si mineur avec John Wurmer : flûtiste.

Le concerto en la mineur pour piano, violon, flûte et orchestre, M. Horszowski : piano. A. Schneider : violon J. Wurmer : flûte.

Vous trouverez ces disques, ainsi que tous ceux que vous aimez, chez :

G. BOUCHET

Diplômé de l'École Centrale de T.S.F. de Paris

17, Rue Rohault de Fleury, 17

CONSTANTINE

Téléphone : 42-15

La morale sociale de St Exupéry

(SUITE DE LA PAGE 6)

Si cette mort doit être solvatrice de plusieurs vies. Car le chef doit être à la hauteur de sa terrible responsabilité. Ni l'orgueil, ni le désir de dominer doivent le guider. Enfin, un dernier problème se pose à lui : le souci de la justice humaine ». Suis-je juste ou injuste ? Je l'ignore ». Saint-Exupéry dit par ailleurs : « Si je frappe les preuves diminuent, si j'étais très juste, un vol de nuit serait chaque fois une chance de mort ».

De même que l'architecte réunit les organes différents de cette société, de même le chef accorde les diverses activités de ses hommes dans la marche de l'entreprise, de même l'esprit décèle à travers les démarches multiples de la vie, le nœud qui les unit. L'esprit est la clef de voûte suprême qui unit les actions d'une vie. C'est cet esprit qui anime l'architecte et le chef. L'un comme l'autre agissent par l'Esprit et pour l'Esprit. Car le bonheur de l'homme ne résulte que de la sensation de vivre et vivre ce n'est point se nourrir, satisfaire ses appétits matériels ou intel-

lectuels, mais les exigences de son esprit qui lui imposent l'élévation, l'enobissement de sa condition. « Seul l'Esprit qui souffle sur la terre peut créer l'homme ».

Ainsi les hommes de la cité, se grandissant par acceptation de la souffrance, s'élevant en prenant part à la poursuite du but commun, formeront une pyramide qui s'achève en Dieu.

« Dieu port de tous les navires ».

C'est donc dans cette participation à la tâche collective que chacun trouvera sa propre libération.

« Le passé est irréprochable, mais le présent nous est fourni... c'est à nous d'en forger l'avenir ».

Par « MICHE »
de Philippeville

FLASH

Le numéro 30 fr.

Abonnements pour l'année .. 250 fr.

de soutien... à partir de .. 500 fr.

à adresser provisoirement à

à M. Jean-Claude HEBERLE

36, Rue Rouget de Lisle, 36

CONSTANTINE

* Celle de Jacquot, perroquet bien élevé : répéter avec patience l'examen, de comprendre ? — merci bien, il n'a qu'à parler français, comme tout le monde : « As-tu bien déjeuné, Jacquot ? »

* Celle de l'autruche : apprendre l'allemand ? Bien sûr, puisqu'il le faut ! Mais ne me parlez pas de l'Allemagne : ça n'est pas au programme !

* Celle du cœur : Shelley ou Leopardi, comme vous répondez aux émois de mon âme ! Dieu, que le Français est vulgaire et que ses poètes sont plats !

* Celle de Marie-Chantal : Aoh, ces Anglais, quels types merveilleusement féodaux : ils ont inventé le tennis, le bridge et le whisky... sensationnel !

english spoken

se conception de notre travail en langues vivantes qu'elles proviennent.

* Parce que nous acceptons un travail qui trahit sa vocation, nous devenons incapables de nous situer dans la communauté internationale des hommes et des problèmes actuels. C'est donc dans le travail lui-même qu'il faut rechercher le remède à cette incapacité.

REALISATIONS.

TRAVAIL. Pour qu'une langue soit moyen de communication, il faut qu'elle soit couramment parlée :

* Dans un lycée de Paris les élèves lisent et traduisent à deux

* Plusieurs classes se sont jumelées avec des classes étrangères : cela crée un lien très riche et durable entre 2 groupes et non seulement 2 individus. Echange de correspondances, livre, affiches, voyages, etc...

LA CLASSE.

* Au lycée de P. un tableau d'affichage permanent reçoit des coupures de journaux sur les événements actuels dans les pays étrangers.

* Au collège de B. les élèves de 1^{er} sont allés voir « Bienvenue, Mr Marshall » avec le professeur d'espagnol. Le lendemain, discussion en classe.

manspricht deutsch

POSITIONS.

* Ces racines, ces conjugaisons, ces règles tiennent leur valeur de la communication qu'elles créent; la langue qu'elles constituent est comme un réseau de routes dont la richesse est de relier des usines et des fermes, des centres de vie, et non d'être recouvert de telle variété de macadam. Pour nous aussi les langues que nous étudions sont un moyen de parler à d'autres hommes.

* Une langue, c'est un arbre

des textes qu'on n'a pas le temps d'expliquer en classe : connaissances plus vastes.

* A.S. les élèves ont demandé au professeur d'anglais de leur faire faire quelques exposés sur l'histoire d'Angleterre.

* Un peu partout des équipes de travail repassent les corrigés donnés par le professeur. Plus original : au collège de M. existent des équipes de conversation avec le professeur sur un sujet donné.

* Dans plusieurs écoles ces activités sont centralisées par un club de langues (« Foreign-Club ») qui en outre organise les conférences, invite des étudiants étrangers de passage, etc...

CONCLUSION.

Découvrons que les langues vivantes nous introduisent dans l'évolution actuelle du monde, où les contacts se multiplient, où la France est de plus en plus proche des autres nations et nous ver-

se habla espanol

LIVRES.

* A St-Maurice de V. les élèves se sont cotisés pour acheter quelques romans modernes étrangers et les faire circuler.

* Dans plusieurs écoles on a placé des livres sur des pays étrangers dans les bibliothèques de classe ou d'école (la collection « Petite Planète » aux Ed. du Seuil).

rons qu'elles sont autant de ponts jetés au-dessus de frontières. En les exploitant intelligemment, nous contribuerons à renforcer la communauté de classe ; mais ce sera une communauté ouverte au monde extérieur, et non repliée sur elle-même. Notre classe ne peut pas être une île déserte ; sachons découvrir les courants qui la baignent.

Jean-Pierre AMALRIC